

PREMIER LIVRE

DE LA DIALECTIQUE DE PIERRE DE LA RAMÉE

à Charles de Lorraine
son Mécène

La Dialectique est l'art de bien disputer. Et en même sens elle est nommée Logique, car ces deux noms sont dérivés de *logos*, c'est-à-dire raison. Et *dialegestai*, comme aussi *logizestai* n'est autre chose que disputer ou raisonner ; voire, comme Platon nous l'enseigne au premier *Alcibiade*, qu'user de raison de laquelle le vrai et naturel usage doit être dressé et montré en cet art. Car comme lui-même le dit au septième de la *République*, la vérité des choses comprises dans les arts est ainsi naturellement proposée à l'esprit comme est la couleur à la vue, et ce que nous appelons enseigner n'est pas donner la sagesse mais seulement tourner et diriger l'esprit à contempler ce (2) que de soi-même il eût pu apercevoir s'il se fût là tourné et dirigé. Et, à ce propos, Aristote dit au premier des *Elenches* que tous les hommes, même les idiots, usent en quelque façon de la Dialectique et pratiquent sans instruction aucune ce que la Dialectique enseigne par ses règles et préceptes. Comme donc nous apprenons en nos jeunes ans la Grammaire pour bien parler, parce que par elle nous connaissons la pureté de la diction et la composition de l'oraison, et par là semblablement le contraire barbarisme et solécisme, ainsi devons-nous apprendre la Dialectique pour bien disputer à cause qu'elle nous déclare la vérité, et par conséquent la fausseté de toute raison, soit nécessaire, dont est la science, soit contingente, c'est-à-dire qui peut être et ne pas être, dont est l'opinion.

Toutefois de ces deux espèces, il y a eu grand débat entre les philosophes anciens, les uns suivant la seule science, les autres la seule opinion, Héraclite disait que l'opinion était le mal caduque d'autant qu'elle faisait choir souvent l'homme en erreur et faux jugement, ainsi les Stoïciens disaient que l'homme sage ne jugeait jamais par opinion, au contraire Anaxarque maintenait que l'homme ne jugeait rien par science mais seulement par opinion, ce qu'ont suivi les Pyrrhoniens et les Nouveaux Académiciens et il semble (3) que Platon et Aristote se penchent quelquefois sur cette partition, Platon au *Timée* attribuant le vrai aux dieux et aux enfants des dieux, le vraisemblable aux hommes, Aristote au deuxième de la *Philosophie*, disant que tout ainsi que les yeux des chauve-souris s'éblouissent en la clarté du jour, semblablement la pointe de

notre entendement s'é moussse et s'affaiblit aux choses de leur nature très claires et très manifestes ; néanmoins et Platon et Aristote ont ouvertement déclaré que l'homme était capable de science comme dans les choses comprises par les disciplines, et d'opinion comme dans les affaires infinies qui surviennent d'heure en heure. Ce à quoi il y a déjà longtemps Parménide, poète et Dialecticien nous avait exhorté par ces vers,

*Il te faut tout connaître,
Premièrement la science certaine
De vérité facile à suader ;
Et puis aussi l'opinion humaine
Où ne se peut la foi trop bien fonder.*
(Belleau)

Mais à cause de ces deux espèces, Aristote a voulu faire deux Logiques, l'une pour la science, l'autre pour l'opinion, en quoi (sauf l'honneur d'un si grand maître) il a très grandement erré. Car bien que les choses connues soient les unes nécessaires et scientifiques, les autres contingentes et objet d'opinion, toutefois il est vrai qu' ainsi (4) que la vue est commune à voir toutes les couleurs, soit immuables, soient muables, ainsi l'art de connaître, c'est-à-dire Dialectique ou Logique, est une seule et même doctrine pour apercevoir toutes choses, comme on le verra par les parties, et comme les *Animadversions Aristotéliques* le déclarent plus amplement.

Par conséquent, nous dirons que la Dialectique est l'art de bien disputer et raisonner de quelque chose que ce soit, tout ainsi que la grammaire est l'art de bien parler de tout ce qui se pourrait offrir et proposer.

LES PARTIES DE LA DIALECTIQUE

Les parties de la Dialectique sont deux : Invention et Jugement. La première déclare les parties séparées dont toute sentence est composée. La deuxième montre les manières séparées et espèces de les disposer, tout ainsi que la première partie de la Grammaire enseigne les parties de l'oraison et la Syntaxe en décrit la construction. Et ces parties ne sont ainsi nommées, bien que la première soit aussi quelque jugement, que parce qu' elle donne connaissance des parties séparées, et que la deuxième soit aussi quelque invention, car par elle nous trouvons les manières de disposer les choses inventées, et généralement (comme dit Platon au *Minos*) toute doctrine est invention de vérité, mais, comme j'estime, ces parties sont nommées Invention et Jugement de leur plus (5) grande force et vertu, pour ce qu'il y a en l'une plus d'invention, en l'autre plus de jugement.

Le jugement est aussi nommé disposition. Ainsi Platon au *Phèdre* attribue à la Dialectique, Invention et Disposition. Ainsi Aristote au premier du *Syllogisme* et huitième des *Topiques* a compris cette partition et a vraiment dit au troisième de la *Rhétorique* que la seule Invention et Disposition est nécessaire pour enseigner. Ainsi, après ces philosophes, Cicéron et Quintilien ont suivi cette même partition.

O
nomr
(com
de ce
notes
tels p
quelo
moye
peuv
L
deuxi
prem
quatr
L
la ma

F

L
défin
lieux
consi
avant
J
Déio

/
quan

donc
duqu
pens
désin

parti
coul
com

Or donc l'Invention traite les parties séparées de toute sentence, qui sont nommées premièrement par les Euclidiens, puis par les autres philosophes (comme nous voyons en Laërce et en Aristote) tantôt Catégorèmes, et la doctrine de ceux-ci Catégories, tantôt les préceptes de ceux-ci *topi*, c'est-à-dire lieux et notes, et la doctrine des lieux Topique, comme qui dirait locale, puisque que de tels préceptes sont comme les sièges et lieux où se situent tous les Catégorèmes, quelquefois et plus clairement ils sont appelés principes, éléments, termes, moyens, raisons, preuves, arguments. Nous userons des vocables de raison, preuve, argument, comme étant les plus reçus et usités en cet art.

L'argument donc est artificiel ou inartificiel, comme Aristote le distribue au deuxième de la *Rhétorique*. Artificiel (6) c'est-à-dire, qui fait foi de soi et de sa nature, est premier ou issu du premier. Le premier est simple et non issu d'ailleurs, et a quatre espèces : Causes et Effets, Sujets et Adjoints, Opposés, Comparés.

La cause est ce dont sort quelque effet, comme la fin, la forme, l'efficience, la matière.

FIN

La fin est la cause pour laquelle quelque chose est faite, comme elle est définie par Platon au *Timée* et ailleurs, et après lui par Aristote en plusieurs lieux, par lequel aussi elle est appelée au deuxième de la *Physique*, principe de considération, parce qu'en sage conseil et délibération la fin doit être considérée avant toutes les autres choses.

Junon, au premier de l'*Enéide*, emploie la fin du mariage quand elle promet Déiopé à Eole :

*J'ai chez moi deux fois sept nymphes de beau corsage,
Desquelles Déiopé plus élégante en face
Propre je te donnerai en constant mariage,
Au lieu de tels bienfaits, afin qu'elle parfasse
Ainsi avec toi le reste de ses ans.
Te faisant quelque jour père de beaux enfants.*

(Pasquier)

Ainsi Cicéron, en la *Défense de Ligaire*, presse fort Tubéron accusateur, quand il poursuit le conseil et la fin des armes prises contre César.

« Et certainement, dit-il, il a marché en armes contre César. Que faisait-il donc, ô Tubéron, ce (7) tien glaive dégainé en la bataille Pharsalique ? sur le flanc duquel était dressée cette pointe ? quelle était l'intention de tes armes ? quelle ta pensée ? tes yeux ? tes mains ? l'ardeur de ton courage ? que convoitais-tu ? que désirais-tu ? »

Cicéron usa de cet argument en si grande véhémence, que César juge et partie en cette cause, comme ravi et mis hors du sens non seulement changea de couleur, mais aussi laissa tomber quelque libelle, qu'il tenait en ses mains, comme le relate Plutarque en *La vie de Cicéron*.

président en leur cause, conclure un seul syllogisme. Et ce que font les araignées et les fourmis leur est ainsi naturel, comme l'attouchement, et elles ne conçoivent rien par raison d'un tiers, tant (119) s'en faut que, par la saisie et disposition de celui-ci, elles concluent un seul syllogisme. Et certainement, cette partie en l'homme est l'image de quelque divinité. Mais, comme le premier jugement, ainsi le deuxième est souvent troublé et trompé par erreur d'opinion, car, par amour, haine, envie, crainte, cupidité et autres trompeuses affections, nous concluons bien souvent plutôt que par solide et constant jugement du syllogisme, il faut donc exciter et remettre au-dessus ce si grand jugement de l'esprit et l'établir par constance et vérité du syllogisme, autrement notre conclusion sera légèreté, erreur, témérité, non jugement.

MÉTHODE

La méthode est la disposition par laquelle, entre plusieurs choses, la première qui est connue est disposée au premier lieu, la deuxième au deuxième, la troisième au troisième et ainsi de suite. Ce nom signifie toute discipline et démonstration, néanmoins, communément, il est pris pour "adresse" et "abrégement de chemin". Et, sous cette métaphore, elle est pratiquée en l'école par les Grecs et Latins. Lesquels aussi parlant de la Rhétorique l'ont nommée "disposition", par le nom du genre, et sous ce nom, nulle doctrine, ni d'énonciation ni de syllogisme, n'est enseignée en la Rhétorique, mais il y est seulement fait mention de la méthode.

(120) MÉTHODE DE NATURE

La méthode est de nature ou de prudence. Cicéron et Quintilien divisent ainsi cette disposition. Aristote en enseigne aussi semblablement les parties.

La méthode de nature est celle par laquelle ce qui est du tout et absolument plus évident et connu, est préposé, ce qu'Aristote appelle au premier de la *Démonstration*, tantôt plus connu par nature, tantôt précédent par nature, d'autant que ce qui est naturellement plus évident doit précéder en ordre et déclaration de doctrine comme les causes par rapport à leurs effets et par conséquent aussi leurs symboles, comme le plus général et universel par rapport au spécial et au singulier.

Cette méthode est aussi nommée méthode d'art parce qu'elle est gardée en la tradition des arts et doctrines et répond en qualité de jugement à l'énonciation nécessaire et au syllogisme dûment conclu. Or donc, bien qu'en toutes les vraies disciplines, toutes les règles soient générales et universelles, néanmoins les degrés de celles-ci seront distincts. Et chacune précédera d'autant plus qu'elle sera plus générale. Et le généralissime sera le premier en rang et en ordre car il est le premier en clarté et en connaissance. Les subalternes suivront car ils sont proches de clarté. Et de ceux-ci les plus connus précéderont, les moins connus suivront. Et enfin les exemples qui sont spécialement (121) généralissimes seront mis les derniers. Cette méthode est singulière et unique dans les doctrines bien instituées

car en elle, singulière et unique, il est procédé par choses tout à fait antécédentes et absolument plus claires et connues pour éclaircir et illustrer les choses conséquentes obscures et inconnues. Ainsi tous les anciens, comme Hippocrate, Platon et Aristote ont approuvé cette méthode. Hippocrate disant qu'il faut commencer par les choses plus grandes et plus faciles, plus grandes d'usage et de puissance, plus faciles au sens et à l'entendement, comme Galien interprète vraiment Platon, au *Philèbe*, quand il dit que tous les arts, soit qu'ils soient trouvés et inventés par l'induction des choses spéciales en montant aux choses générales, soit qu'ils doivent être déduits par voie contraire en descendant du souverain genre à la multitude des espèces infinies. Et derechef au *Phèdre*, quand il enseigne qu'en la disposition de l'art, il faut considérer deux idées dont la première est la définition du genre, la deuxième, la distribution de celui-ci en ses espèces. Il enseigne la même chose au *Charmide* par l'exemple des médecins qui ne commencent de guérir la partie malade qu'après avoir soigné le corps entièrement. Ce qu'Aristote a soigneusement suivi au premier de la *Démonstration* quand il enseigne (122) que toute vraie doctrine et science doit procéder par les choses générales et descendre degré à degré aux spéciales. Et il n'est point possible de bien dresser un art par une autre voie, comme nous l'avons démontré plus complètement au neuvième des *Animadversions*, contre Galien et contre les interprètes d'Aristote. Et bref, cette méthode artificielle me semble quelque longue chaîne d'or, telle que l'imagine Homère, de laquelle les annelets soient ces degrés ainsi dépendants l'un de l'autre, et tous enchaînés si justement ensemble que rien ne s'en puisse ôter sans rompre l'ordre et la continuité du tout. Mais afin qu'une chose si grande soit plus familièrement reçue, il nous faut aussi user d'un exemple familier.

Posons que toutes les définitions, distributions, règles de Grammaire soient trouvées et chacune jugée véritablement, et que tous ces enseignements soient écrits sur diverses tablettes, lesquelles soient toutes ensemble mêlées et brouillées en quelque cruche, comme au jeu de la blanche. Ici je demande quelle partie de la Dialectique me pourrait enseigner à disposer ces préceptes ainsi confus et les réduire en ordre. Premièrement, il ne sera pas besoin des lieux d'invention car tout est déjà trouvé : chaque énonciation particulière est prouvée et jugée. Il ne faudra ni premier jugement de l'énonciation (123) ni deuxième du syllogisme. La méthode seule reste, et certaine voie de mise en place. Le Dialecticien donc choisira, par la lumière de la méthode naturelle, en cette cruche, la définition de la Grammaire, car cela est le généralissime et la mettra au premier lieu. "Grammaire est doctrine de bien parler". Puis, il cherchera en cette même cruche la partition de la Grammaire et les placera au deuxième lieu. "Les parties de la Grammaire sont deux : l'Étymologie et la Syntaxe". Conséquemment, en ce même vase, il séparera la définition de la première partie et l'ajoutera au troisième degré après les précédents. Ainsi en définissant et en distribuant, il descendra aux exemples spécialissimes et il les placera en dernier lieu. Et il fera de même en l'autre partie, comme nous avons pris peine jusqu'ici

de dis
subalte
Or
doctri
clairen
orateu
suivre
ils (12
premiè

Queste
et dep
mécha
Ic
s'ensu

civile
toute

D
affect
poète
comn
parts
comn
qui é
et les
chev:
Ainsi
propri

I
pren
en d

« Et par conséquent, comme dit Socrate au lieu même, la lumière de cette méthode est un don des Dieux, conférée aux hommes par un Prométhée avec un feu reluisant et resplendissant. Ainsi les anciens plus parfaits que nous et plus familiers aux dieux nous ont enseigné cet oracle. »

Nous connaissons par ce lieu de Socrate, l'antiquité et l'excellence d'un tel ordre. (128)

MÉTHODE DE PRUDENCE

S'ensuit la méthode de prudence en laquelle les choses précédentes non pas du tout et absolument plus connues, mais néanmoins plus convenables à celui qu'il faut enseigner, et plus propices à l'induire et amener où nous prétendons. Elle est nommée par les Orateurs disposition de prudence, parce qu'elle réside grandement en la prudence de l'homme plus qu'en l'art et les préceptes de doctrine, comme si la méthode de nature était jugement de science, la méthode de prudence était jugement d'opinion. Bien que cette méthode s'observe quelquefois chez les philosophes, poètes et orateurs, car nous pouvons ici rapporter ce qu'Aristote appelle *Crypse*, c'est-à-dire cachée et trompeuse insinuation, de laquelle il a parlé au deuxième du *Syllogisme* et au huitième des *Topiques* et au premier des *Elenches* par plusieurs avertissements qui sont en somme : commencer au milieu et ne point déclarer au commencement son entreprise, ni déduire les parties de celle-ci, chercher de bien loin les moyens et antécédents de notre attente et ce, principalement, par similitude et parabole, et les poursuivre aussitôt si notre partie est imprudente, car de tels esprits se laissent immédiatement surprendre. Si c'est un homme avisé et fin, il ne faut pas aussi (129) tôt manifester nos pièces l'une après l'autre, mais changer, entremêler, frivoler, feindre le contraire, se reprendre, ne montrer aucun semblant d'y penser, dire que c'est chose vulgaire et accoutumée, se hâter, se courroucer, débattre, procéder par grande hardiesse, et en fin finale découvrir et exécuter l'embûche si bien que l'adversaire étonné dise : " A quelle fin tend ceci ?" Aristote a observé ces avertissements de son maître Platon dans les dialogues où Socrate use souvent de telles ruses contre les Sophistes qui ne voulaient pas être enseignés par lui. Et partant, quand leurs folles opinions sont ainsi réfutées, ils se mettent en colère contre Socrate et l'appellent en un lieu "torpille", en l'autre "Dédale", tantôt "enchanteur", tantôt "sophiste", comme si par cette méthode il les eût engourdis, et abusés par fantôme, charme et trompé par quelque masque et apparence de raison. Le poète, outre qu'il est souvent excellent en toutes les parties de la Logique, est encore plus admirable en cette partie. Il se propose d'enseigner le peuple, c'est-à-dire les bêtes à plusieurs têtes et, par conséquent, déçoit par maintes manières. Il commence au milieu et là, souvent, y comprend le premier ; finalement, il conclut le dernier par quelque vers incertain et inopiné, et comme dit Horace en son *Art poétique* : (130)

*Et le retour de Diomède pas
Ne va compter dès la mort et trépas
De Méléagre, ou deux oeufs recenser*

hommes chez lesquels cette insinuation avisée, s'il faut persuader quelque chose à celui qui n'y veut entendre, obtiendra facilement le premier lieu. A cette cause, le dialecticien, si l'entrée de l'artificiel et du vrai chemin est fermée, se fera une autre voie par force d'esprit et prudence, et cherchera de toutes parts toutes aides de coutume et usage parce ce qu'il est destitué du secours de la doctrine ; et parce qu'il ne peut tenir la droite (135) course, il changera de voiles et conduira par tels vents qu'il pourra, la nef sauve et entière au port. Et comme au temps passé, les Spartiates étaient loués entre leurs citoyens de ravir occultement, ainsi même sans comparaison davantage, il sera loué d'avoir gagné par cette prudente méthode le consentement du rebelle et du répugnant.

PÉRORAISON DE LA MÉTHODE

Or le jugement de méthode tant de doctrine que de prudence est la souveraine lumière de raison, en laquelle non seulement les autres animaux n'ont rien de commun avec l'homme comme ils pourraient avoir au jugement de l'énonciation, mais plus encore les hommes entre eux sont en cette louange grandement dissemblables. Car bien qu'ils soient tous naturellement participants de la faculté syllogistique, néanmoins le nombre est bien petit de ceux qui s'occupent d'en bien user, et de ce petit nombre, encore est bien moindre la quantité de ceux qui savent disposer par bonne méthode et juger. Si bien qu'autant que l'homme surmonte les bêtes par le syllogisme, d'autant lui-même excelle entre les hommes par la méthode et la divinité de l'homme ne reluit en nulle partie de la raison si amplement qu'au soleil de cet universel jugement.

Mais, comme nous avons averti en l'*Invention*, que l'exerci (136) ce montrait le fruit de l'art, ainsi il nous faut ici penser que non pas l'art seul mais beaucoup plus l'exercice de celui-ci et la pratique font l'artisan. Ce que presque seul Platon poursuit en toute sa philosophie et ne s'oppose quasi en rien à l'instruction d'aucune doctrine mais par tout et perpétuellement nous exhorte à l'œuvre et à la pratique. En quoi, le suivant, Aristote dit très bien au deuxième du *Syllogisme* et au premier de la *Démonstration* que savoir seulement les règles universelles sans savoir l'usage particulier n'est point savoir absolument et actuellement, ainsi que l'homme peut errer souvent dans les choses spéciales bien qu'il en ait la science générale et à ce propos même dit, au huitième de la *Philosophie*, qu'il n'est pas possible que soit maçon celui qui jamais ne maçonna, ni harpiste celui qui ne joua jamais de la harpe et quand les maîtres du métier montrent que leurs apprentis sont ouvriers alors qu'ils s'estiment avoir accompli le devoir de maître. Autrement si l'homme est savant en l'art et ignorant en la pratique, ce sera, dit-il, le Mercure de Passon, et on ne saura si la science est dedans ou dehors. Car étant cette statue, comme Alexandre le relate, de telle sorte assemblée de toute part qu'on n'y apercevait rien de raboteux non plus qu'en un miroir, Mercure semblait être de (137) dans ; au contraire, quand on ne voyait aucun assemblage, il semblait qu'il était dehors et qu'il n'était pas possible de l'avoir enclos dedans. Finalement, comme il le dit lui-même au neuvième des *Morales à son fils*, ce n'est pas assez de savoir ce qu'est la vertu, mais il faut

prendre de la peine à l'acquérir et d'en user. Par conséquent, que nul n'estime être Logicien pour avoir appris les lois et ordonnances de la Logique comme par grande folie communément nous l'estimons, mais ainsi que nous le voyons dans tous les arts, même mécaniques, l'apprenti passe un certain temps à observer et à considérer non seulement les ordres du maître, mais bien davantage les exemples et œuvres de celui-ci, en l'imitant petit à petit, et par cette méditation et imitation en fin de son apprentissage fait quelque chef d'œuvre pour approuver sa diligence et acquérir le degré de maîtrise. Et puis, continuant l'exercice et pratique de son art pendant plusieurs années en donnant publiquement à connaître à chacun l'excellence de son industrie, il acquiert bruit et renommée d'être grand et souverain maître en sa profession. Ainsi, pour avoir le vrai lot de Logique il n'est pas assez de savoir caqueter en l'école des règles de celle-ci, mais il les faut exercer et pratiquer chez les poètes, orateurs, philosophes, c'est-à-dire en toute espèce d'esprit (138) en considérant et examinant leurs vertus et vices, en imitant premièrement par l'écriture et par la voix leur bonne invention et disposition, et puis en tâchant de les égaler, voire de les surmonter en traitant et disputant de toutes choses par soi-même, et sans plus avoir égard à leurs disputes. Et quand ce disciple logicien aura par une telle diligence et assiduité pendant longtemps confirmé l'intelligence de la logique, alors qu'il se présente hardiment à l'épreuve et à l'examen de maîtrise. Et après avoir fait foi de telle étude, qu'il soit mis en la chaire et jouisse des privilèges proposés par la république à une telle vertu. Cette louange de dialectique ainsi pratiquée et exercée est attribuée proprement à la secte péripatéticienne. La parole d'Aristote est comparée au fleuve d'or. Or ce fleuve d'or est issu de cet exercice. Tyrtaïe, disciple d'Aristote fut appelé par son maître *Théophraste*, c'est-à-dire parlant divinement. Cette divinité de parler est descendue de cet exercice. Straton, auditeur de Théophraste fut estimé très éloquent. Or cette éloquence fut engendrée par cet exercice. Lycon, sectateur de Straton, fut surnommé *Glycon*, c'est-à-dire doux. Or cette douceur découla de cet exercice. Semblable louange et pour une cause semblable fut donnée à Phalérée, et qu'il était non seulement subtil disceptateur mais aussi doux orateur. A cet(139)te cause nous devons embrasser cet exercice afin d'acquérir ces mêmes louanges. Et en voulant suivre la philosophie péripatéticienne, suivons aussi la diligence, méditation, industrie et exercice de celle-ci. Autrement, comme je l'ai dit, tant que nous penserons être logiciens pour avoir appris les préceptes de la logique, et en avoir disputé en l'école l'un contre l'autre, sans interpréter par elle ni conseil ni jugement d'aucun auteur, sans imiter les vertus des grands, sans nous exercer en écriture, ni haranguer aucune, une telle logique ne sera dès lors pas le clair miroir de l'Invention nous représentant les espèces de toutes choses, elle ne sera pas non plus le soleil du jugement connaissant la conjonction de toutes choses, mais elle sera seulement comme une vue troublée et éblouie et bien souvent prenant l'un pour l'autre. Et il vaudrait beaucoup mieux avoir l'usage sans art que l'art sans usage. Car par l'usage de la raison sans art nous voyons, en toutes parts de la République, maints hommes sages et de bon jugement, c'est-à-dire grands

logiciens et dialecticiens. Et par l'art de raison sans usage, nous connaissons seulement en nos écoles, selon le dire d'Aristote, je ne sais quels Mercure de Passon.

A cette cause, Mécène, je prierai le Dieu tout-puissant qui est le seul parfait logicien et qui seul en tout et partout use parfaitement de la raison, qu'il vous continue le bon vouloir de maintenir et avancer cette philosophie, et toutes honnêtes et libérales disciplines, et que, non seulement nous vivants, mais toute la postérité se réjouisse des insignes bienfaits de Charles de Lorraine.